

# MUSIQUE

---

SALLE ERARD : Deuxième séance de piano  
donnée par M. A. Rubinstein

Je sors absolument émerveillé du second concert de M. Rubinstein. Le maître ne fut jamais si fulgurant, si varié, si bien en possession de soi-même. Trois heures durant, il a tenu son auditoire sous le charme tout-puissant d'une incomparable virtuosité au service de la pure musique. M. Rubinstein fait du piano un orchestre vivant et humain, chantant et symphonisant, apte à rendre toutes les sensations, à communiquer tous les frissons, à s'imprégner de toutes les harmonies. Il ne cherche point l'effet, il ne sacrifie rien de la pureté rythmique ; il joue simplement ce qui est écrit, mais comme l'auteur le jouerait, et avec une troublante intensité.

L'artiste a interprété deux de ses *Préludes*, l'un et l'autre fort beau ; une sonate de Chopin, d'une poésie exquise ; la *Fantaisie* de Schumann ; un *lied* de Mendelssohn ; une *valse* de Liszt, et surtout deux sonates de Beethoven : la sonate en *ut* dièse mineur (*le Clair de lune*) et la sonate en *mi* (op. 109). Il m'est bien rarement arrivé de quitter une salle de concert aussi profondément remuée. Nous avons eu du franc sublime : le mot n'est pas trop fort.

La sonate en *mi* de Beethoven est une des dernières de ce profond génie et l'une de ses plus hardies et de ses plus hautes. En l'écoutant, j'ai compris le mot de Richard Wagner : « Je suis parti des dernières sonates et des derniers quatuors. » En vérité, cette composition grandiose nous ouvre, au chromatisme près, les horizons de *Tristan et Iseult*. Les pianistes, malheureusement, ne l'exécutent guère : ce m'est une raison de plus de féliciter M. Rubinstein, qui l'a magnifiquement remise au jour.

F...

---

Une souscription à 10 francs par mois